

A Rolle avant une grande tournée, la dette publique est joliment brocardée

Marie-Pierre Genecand

Publié le 27 février 2025 à 21:04

La dette publique vous reste en travers de la gorge et vous avez le sentiment que cet épouvantail cher aux politiciens sert plus à couper dans le social, la culture et la santé que dans l'armée? Alors vous irez voir [La Grosse Déprime](#), spectacle fin et fun du Collectif moitié moitié moitié (oui, trois moitiés!) qui, par contraste avec cette thématique contemporaine, adopte une esthétique XVIIIe siècle.

En saynètes et en chansons, de la banque aux plateaux TV, Cécile Goussard, Marie Ripoll, Adrien Mani et Matteo Prandi font la lumière sur «ce concept dont les spécialistes ont beau jeu de dire qu'il est trop technique pour être compris par le grand public». Une mission pleine d'esprit qui plaît déjà beaucoup puisque, créé mardi dernier au Casino-Théâtre de Rolle où on peut le voir jusqu'au 2 mars, le spectacle se joue ensuite à Vevey, Sion, Lyon, Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds et Yverdon-les-Bains. Sept lieux de [tournée](#) en première production? L'exploit en dit long sur la popularité de ce collectif et l'attrait pour le sujet.

Des Alpes aux banques

Sitôt sortis de La Manufacture en 2016, les quatre mousquetaires se sont associés pour portraïturer en paroles et musique des univers aux profils typés. Dans *Histoires sans gloire et pratiquement sans péril pour 4 voix sur pente raide*, le collectif a gravi les sentiers ards de nos chants populaires. Pour *Objectif projet*, il a ensuite plongé dans la novlangue d'entreprise et ses trous d'air. Enfin, et toujours plus ambitieux, les drôles se sont attaqués à la dette publique pour en montrer les biais et autres effets pervers.

Sur «Histoire sans gloire»: [La Suisse en mille morceaux choisis à La Bâtie](#)

Pourquoi ce titre, *La Grosse Déprime*? Parce que, comme le montre la tragédie d'Amphitryon, un des volets de l'épopée, si on continue à couper dans les budgets de la santé au nom de l'austérité, «un jeune homme de 27 ans pourrait bientôt décéder en Suisse d'une péritonite faute d'avoir pu trouver un service d'urgence qui ne soit pas débordé», raconte la pièce.

La ronde infernale de l'emprunt

Auparavant, un des protagonistes en chaussettes et livrée s'est déjà cassé le nez sur Caroline Sauce, banquière tout à fait *open* à prêter de l'argent à qui veut construire sa maison pour autant que les intérêts soient payés fissa et que l'argent soit remboursé à la fin de l'emprunt. «Oui, mais si je ne peux pas vous rembourser à cette échéance?», questionne le requérant. «Alors vous prendrez un nouvel emprunt!», répond la banquière, tout sourire. «Oui, mais si je ne peux toujours pas rembourser l'argent à la fin de ce nouvel emprunt?», réitère le client, inquiet. «Alors vous prendrez un nouvel emprunt!», serine la pro en boucle. Le public rit devant l'absurdité de cette souricière.

Au chapitre des situations typiques, on voit aussi la ministre des Finances – venue au rendez-vous avec ses deux meilleurs amis, le ministre des Armées et le lobbyiste de l’armement – pleurer sur les caisses vides de l’Etat et lancer plusieurs fois son mantra, soit «tout faire pour sauver l’équilibre budgétaire». Sauf que, sur l’air du tradéridéra de *La Mère Michel*, les drôles entonnent un chant révolutionnaire où, pour le salut de ce fameux équilibre budgétaire, les prestations sociales trinquent alors que les forfaits fiscaux et les 600 chars de l’armée flambent...

Du lourd avec légèreté

Elle est là la force de ce jeune collectif. Envoyer du lourd de manière légère, grâce aux compositions originales et ailées de Lucien Rouiller. Pour cette troisième création, les comédiens-chanteurs se sont inspirés du style Barbershop, forme de chant à quatre voix a cappella qui repose sur des arrangements harmoniques serrés, plutôt exigeant, et ont pu compter sur l’oreille de François Renou pour régler la justesse de leurs prestations.



Dans un style Barbershop, le chant est comme une seconde nature pour ce quatuor à la fine oreille. — © Aurélia Thys

On applaudit le fin ouvrage que les facétieux en costumes d’époque délivrent sur fond de toiles de maître qui s’effondrent à chaque fin de chapitre (scénographie de Lucie Meyer). Entre parodies de Racine et décomptes bancaires, le quatuor excelle à traiter le sujet avec acuité, mais sans peser.

[La Grosse Déprime](#), Casino Théâtre, Rolle, jusqu’au 2 mars. Puis du 12 au 16 mars, à **[l’Oriental-Vevey](#)**, du 20 au 22 mars au **[Spot](#)**, à Sion. Suite de la tournée sur **Moitiemoitiemoitie.ch**